

La Cambre Mode a 30 ans

Entretien avec le directeur de la prestigieuse école bruxelloise

En 1986 ouvrait la section stylisme de l'école d'art de La Cambre. Au fil des ans, l'établissement a formé de jeunes créateurs talentueux, au point d'être aujourd'hui reconnu comme une des meilleures formations de mode au monde. Rencontre avec Tony Delcampe, directeur de la section depuis 17 ans, à quelques jours du défilé.

ENTRETIEN
Tony Delcampe

Directeur La Cambre Mode(s)

↳ **Comment se passent les derniers préparatifs pour le défilé de fin d'année qui aura lieu ce week-end aux Halles de Schaerbeek ?**

C'est la course, on travaille toujours au dernier moment. Mais je pense que ce sera un bon défilé. On a un très bon master donc c'est plutôt réjouissant. Le défilé, c'est toujours le stress. Nous l'organisons et le finançons nous-mêmes. On espère qu'on pourra payer les factures parce que cela coûte cher quand

même. D'ailleurs, il reste encore des places.

↳ **La section mode de la Cambre fête ses 30 ans. Est-ce un anniversaire particulier pour vous ?**

Pas spécialement. Nous sommes dans la continuité, on ne pense pas vraiment à ça. Nous nous améliorons au fil des ans, avons plus de visibilité, c'est bien. En 30 ans, l'école a évolué et fait maintenant partie des meilleures écoles du monde. Elle s'est très vite développée, notamment grâce au fait que les élèves ont gagné de nombreux concours. Puis ils ont commencé, dans les années 2000, à se placer dans le milieu, dans de grandes maisons.

↳ **Vous-même avez étudié à La Cambre Mode(s), avant d'en devenir le directeur en 1999. Qu'avez-vous changé alors ?**

Quand je suis arrivé, j'ai changé la pédagogie. Comme j'avais été étudiant ici, je m'inspirais des manques que j'avais remarqués alors. J'ai organisé le cursus par paliers, en distinguant vraiment les années. J'avais aussi une vraie volonté de proposer un bon

bagage technique, d'insister dessus.

↳ **La section mode de La Cambre donne aussi l'image d'être très sélective, combien avez-vous d'élèves cette année ?**

On a huit personnes en première master, sept en dernière année. Des fois, on n'a eu que deux élèves, mais jamais en dessous. Et il y a une quarantaine d'élèves

en bachelor. Nous sommes très attentifs à qui nous choisissons, mais je pense que nous avons les mêmes quotas qu'en université, nous ne sommes pas si sélectifs.

↳ **Remarquez-vous des changements entre les différentes générations d'élèves que vous avez croisés en 17 ans ?**

Oui, cela change. J'ai l'impression qu'ils sont moins matures, moins préparés, parfois moins passionnés. La capacité de travail est moindre. En première année avant, c'était plus grandiose. Il faut savoir que La Cambre, c'est un investissement, du travail. Mais c'est peut-être moi aussi qui n'ai plus la même énergie.

↳ **Vous avez tout de même des projets futurs pour l'école ?**

Oui, j'ai encore de l'énergie, heureusement. Par exemple, nous avons un nouveau projet à Beyrouth. Je suis occupé depuis deux ans à faire un département similaire à La Cambre à l'ALBA, l'académie libanaise des beaux-arts. Il va ouvrir à la rentrée prochaine et la directrice est une de nos anciennes étudiantes. Il y aura des passerelles entre les deux écoles et certains élèves de Beyrouth viendront faire le défilé à Bruxelles. L'ALBA nous a choisis en tant qu'experts.

↳ **L'école est reconnue dans le**

monde entier. Comment définiriez-vous le style La Cambre ?

Je dirai que notre première force est de travailler avec l'individu. Nous développons les personnalités de chacun. L'enseignement est presque individualisé. Nous proposons aussi un enseignement très pragmatique, contrairement à d'autres écoles. Nous n'enseignons pas la mode comme un fantasme. Pour preuve, nous ne faisons pas

vraiment de mode illustrée, on part toujours du 3D, d'un volume autour d'un corps. Et enfin, ce qui fait de La Cambre ce qu'elle est, c'est que c'est un enseignement artistique. Un tiers des cours sont théoriques : histoire de l'art, philosophie, sémiologie... La Cambre, c'est des têtes pleines avec des mains qui travaillent. Voilà le grand défi de cette école.

↳ **On sent aussi un attachement entre les anciens élèves et leur école.**

Il y a une vraie solidarité entre les anciens étudiants. C'est vraiment propre à La Cambre. On est comme une famille. Les anciens viennent aider les nouveaux, pour les placer. C'est comme ça, la mode est une sorte de pieuvre. ●

MARIE HAMONEAU